

**Un peintre mosellan :
Alphonse KRAEMER (1908-1994)**

La Moselle a vu naître au cours de son histoire de multiples talents. Parmi eux, les peintres occupent une place particulière, tant ils contribuent, par leurs œuvres et la diversité des styles, à la richesse artistique de notre région. En publiant, voici deux ans, La Moselle et ses artistes¹, nous avons tenté d'en faire connaître et découvrir le plus grand nombre possible. Mais certains noms, faute de documentation ou de sources suffisantes, ne purent y trouver leur place. Pour l'un de ces peintres, cependant, le hasard de la rencontre avec sa fille Jacqueline Sallerin, lors du premier Salon de Livre d'Histoire, a fait qu'il nous est possible aujourd'hui de réparer un injuste oubli : Alphonse Kraemer².

Alphonse Kraemer est né le 27 septembre 1908 à Felpersviller, en pays sarregueminois, dans une famille de trois enfants. Son père travaille alors à la faïencerie de Sarreguemines³. L'environnement rural dans lequel il passe son enfance lui apporte le goût des choses simples et l'amour de la nature, et son attirance pour l'art est précoce ; dès son plus jeune âge, il dessine sur tous les supports qu'il trouve, et affirme une vocation déjà solide. Après avoir quitté l'école, il entre chez un marbrier funéraire, où il commence à s'initier à la sculpture, mais sa santé fragile le fait renoncer à une carrière de tailleur de pierres. Il est alors embauché à la faïencerie comme peintre sur décor (1925-1926), mais la crise qui frappe l'entreprise à la fin des années vingt provoquant le licenciement des derniers embauchés, il se retrouve sans travail.

Le jeune Alphonse Kraemer décide alors de tenter sa chance sous d'autres cieux, et obtient un emploi aux usines de Wendel à Hayange, où il se retrouve à peindre des

cheminées extérieures de hauts-fourneaux... quelle frustration pour un artiste dans l'âme, mais il fallait bien gagner sa vie ! En 1932, il épouse Marie-Louise Schoendorf, une jeune fille de Russange, près d'Audun-le-Tiche, avec laquelle il s'installe à Audun-le-Tiche, et qui lui donnera deux filles, Hélène et Jacqueline. Alphonse Kraemer rêve toujours de peinture, de monter à Paris, d'y rencontrer d'autres peintres... Mais il a désormais une famille à nourrir, et ces rêves sont remis à plus tard, même s'il continue à dessiner et à peindre à ses moments perdus, tout en prenant des cours de peinture par correspondance. En attendant mieux, Alphonse Kraemer travaille à l'usine d'électricité de Villerupt, tandis que sa femme tient une succursale des Eco à Audun-le-Tiche. Mobilisé en 1939, il se retrouve après quelques mois d'errance à Carcassonne, avant de remonter en Lorraine.

Après la guerre, il s'installe avec sa famille à Metz. C'est là, dès 1945, que commence sa véritable carrière de peintre. Il réalise quelques restaurations de peintures,

¹ BRASME (P.), Editions Serpenoise, Metz, 2002, 285 pages.

² Nous remercions vivement Madame Jacqueline Sallerin-Kraemer, qui nous a aimablement fourni la documentation sur la carrière de son père et nous a autorisé à reproduire quelques-unes de ses œuvres.

³ La faïencerie de Sarreguemines a été fondée en 1790 par les frères Nicolas-Henri et Paul-Augustin Jacobi, associés au négociant strasbourgeois Joseph Fabry.



Alphonse Kraemer en 1992

comme celles d'une chapelle de l'évêché. Il suit des cours du soir à l'Ecole des Arts appliqués, qui vient d'être fondée et que dirige Clément Kieffer, et où il excelle en modelage. En 1950, il passe son brevet de maîtrise de peintre- décorateur en présentant une *Vénus de Milo*, que la Chambre des Métiers récompense en lui décernant le Grand Prix de la section Artisan. C'est à cette époque qu'il rencontre et fréquente les grands peintres messins d'alors : Nicolas Untersteller, Camille Hilaire, Jean-Etienne Muller, Michel Reuter, Emile Grub, Albert

Louyot, au contact desquels il progresse en approfondissant sa palette, qui dégage un style personnel que l'on commence à remarquer. A partir de 1951, avec son grand ami Emile Grub, il dirige en tant que massier⁴ l'Atelier fondé par Untersteller rue Mazelle, « choisissant la pose des modèles et corrigeant les travaux des élèves qui bénéficient ainsi de ses conseils éclairés »⁵.

Depuis 1948, Alphonse Kraemer expose, notamment avec les Artistes Mosellans à Metz et à Sarreguemines, et

⁴Le terme *massier* désigne l'élève d'un atelier des beaux-arts qui tient la *masse*, c'est-à-dire la caisse des cotisations.

⁵ *Le Républicain Lorrain*, 18 août 1992.

avec les Artistes Lorrains à Nancy. Les galeries parisiennes Romanet et Henquez le sollicitent, mais il tient à conserver son indépendance et refuse de peindre sur commande : « *A cette époque, écrit Félix Vazemmes, il accrochait aux cimaises des paysages, des portraits, des fleurs témoignant d'un talent très personnel* »⁶. Délégué pour la Moselle de l'Association des Artistes Lorrains de Nancy, membre actif du Groupement des Artistes Mosellans, il est l'un des fondateurs du Groupement Européen des Artistes des Ardennes et de l'Eifel⁷, et en 1964 en sera désigné comme délégué pour l'Est de la France. Alphonse Kraemer participe désormais à de nombreuses expositions individuelles et de groupes, tant en France qu'à l'étranger, et obtient, à un rythme quasi annuel, un nombre impressionnant de récompenses : prix de la ville de Sarreguemines (1957, 1960, 1975), prix du public au Salon des Artistes Mosellans à Metz (1958), prix artistique de l'Académie Nationale de Metz (1959). En 1959 et en 1962, il est grand finaliste au Salon de l'Amateur d'Art de Paris, obtient la médaille d'or au Salon de l'Art libre à Paris (1961), et la médaille d'argent des Arts, Sciences et Lettres à Paris (1963). L'année 1964 est pour Alphonse Kraemer une nouvelle consécration, avec le prix « Signatures » de Montluçon, le Grand Prix de France des prix Signatures, et le Mur d'honneur au Salon des Artistes Lorrains à Nancy, suivi l'année suivante de la même récompense au Salon des Artistes Mosellans. La même année, il est récompensé du prestigieux Grand Prix « Empereur Lothaire » à Prüm, et en 1966 se voit décerner le Grand Prix de la ville de Saumur au Salon du Val de Loire, avec une toile intitulée « Attelage » qui révèle en lui un parfait peintre animalier. En 1969, Alphonse Kraemer obtient pour la seconde

fois la médaille d'or au Salon Art et Vérité de Lyon, récompense qu'il avait déjà reçue en 1960. Prix de la Ville de Paris (médaille d'or) en 1974, il reçoit un an plus tard le Prix artistique « Eifel et Ardennes », et en 1976 la médaille « Hans Altmeier » à Coblenze. En 1978, le jury du Salon des Artistes Lorrains lui attribue son prix pour l'ensemble de son œuvre. L'année suivante, celle-ci est récompensée par le Prix du Groupement « Eifel et Ardennes » à Bonn. En 1989, la ville de Sarreguemines, qui lui avait déjà décerné trois fois son prix, lui rend un hommage particulier avec un mur d'honneur où sont présentées une dizaine de ses toiles. En 1982, il obtient encore le Grand Prix de la ville de Clouange, et en 1986 le premier prix « Biennale de la peinture » des conseils régionaux à Sampigny (Meuse). Une autre ville de Moselle chère à son cœur l'a plusieurs fois honoré : la ville de Bitche.

Au mois de février 1984, Alphonse Kraemer est victime d'un grave infarctus, dont les séquelles irréversibles freinent à tout jamais son élan créatif et mettent un terme à sa carrière. Même s'il peint encore, quelque chose est désormais brisé : son regard est absent, son élocution difficile. Seuls le soutien de sa famille, en particulier de sa fille Jacqueline Sallerin, et de ses amis peintres (notamment Joseph Mégly) permettent d'exposer encore ses œuvres, comme ce fut le cas en 1992 à Longeville-lès-Metz, où il résidait. Ultime hommage au grand peintre lorrain que fut Alphonse Kraemer : le 11 août 1994, sa fille reçoit en son nom de la ville de Coblenze le « Rheinlandthaler », prix honorant les artistes et écrivains ayant œuvré pour le rapprochement des membres de l'ancienne Lotharingie. Il meurt quelques mois plus tard, le 19 décembre 1994, à Metz.

⁶ « Alphonse Kraemer, maître des formes et des couleurs », *Revue Lorraine Populaire*, n° 103, décembre 1991, page 49.

⁷ Dont le siège est à Prüm, en Allemagne. C'est dans cette ville que se trouve le tombeau de l'empereur Lothaire, petit-fils de Charlemagne.



La Mère et l'Enfant
Tableau d'Alphonse KRAEMER

Alphonse Kraemer a laissé de nombreuses œuvres. Parmi elles, nous citerons « Les Baux de Provence », « Flamants roses », « Pâturages », « Paysage doré de Provence », « Saules », « Pinède », « Danseuse dans sa loge », « Jeune femme au miroir », « Jeune fille cousant », « Nu à la chevelure noire », « Nature morte à la cruche », et « Maternité », considéré comme l'un des chefs-d'œuvre d'Alphonse Kraemer.

Laissons Félix Vazemmes nous parler de l'artiste, de son talent et de son originalité : « Ses paysages sont d'une exquise fraîcheur où chante littéralement la gamme intense des verts souvent associés aux bleus, et toutes les couleurs d'une palette inouïe, où la lumière est saisie avec plus que de la virtuosité : une sorte de magie picturale conceptuelle... En toutes ses

œuvres il y a divers facteurs qui interviennent : la pulsion consciente de l'esprit, celle du moi, et d'une sensibilité d'écorché vif, et puis la fusion du réel et de l'imaginaire. Kraemer académique ? Allons donc ! Il se tient entre le figuratif et l'abstrait sans tomber, ni dans le piège de l'un, ni dans le piège de l'autre. Il s'est fait son style propre loin des canons des mouvements picturaux d'avant-garde... Il est difficile de trouver une écriture semblable à la sienne d'une rare originalité... Je considère Alphonse Kraemer comme l'inventeur d'une esthétique absolument neuve et d'une réelle puissance. C'est incontestablement un Maître de la région de l'est qui mériterait une audience plus large en France et à l'étranger.»⁸

Pierre BRASME



Femme à la toilette (1963)



Baux de Provence (1970)

⁸ O.c., pages 50-51.